

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXIX. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824

nace d'une semaine d'éloignement lui est échappée dans la chaleur de sa passion, & qu'elle conviendra que j'ai autant de reproches à lui faire pour m'avoir manqué de parole, qu'elle croit m'en devoir pour avoir troublé la paix. Il me revient quatre vers, qui paroissent faits exprès pour demander cette grace à l'amour. Je les répéterai devotement dans ma chaise, en retournant bientôt au logis.

LETTRE CCXIX.

M. LOVELACE, à M.
BELFORD.

Lundi au soir 8 de Juin.

Malediction! Fureur! Désespoir! Ton ami est perdu, trahi, assassiné! Clarisse a disparu! Clarisse est partie, c'en est fait; absolument partie!

Non, tu ne fais pas, tu ne peux concevoir les tourmens qui me déchirent le cœur! Que faire! Que refoudre! O Dieu! Dieu! Dieu! Dieu!

Et toi, Bourreau! qui t'es efforcé d'affoiblir mes résolutions, tu t'en crois quitte pour demeurer muet & tranquille!

T. V. P. I.

H

Mais

Mais il faut que je t'écrive, ou que la fureur me fasse courir les rues. Je suis hors de moi, j'ai l'air d'un insensé depuis deux heures; dépêchant des messagers à chaque poste, à chaque voiture, à chaque hôtellerie, à chaque maison; avec des billets, que j'ai fait repandre à plus de cinq milles à la ronde.

Petite hypocrite! Qui ne se seroit pas cru sûr d'elle! Ne connoissant pas une ame dans toute la Ville! Une traitresse sans expérience; qui m'avoit déclaré, dans son premier billet, que l'espoir d'une réconciliation avec sa famille lui ôtoit l'idée de me quitter! Malediction sur ses artifices! J'avois la folie d'attribuer à sa délicatesse, à sa modestie, la peine qu'elle avoit à me regarder en face, après quelques libertés innocentes; tandis qu'impudemment, oui impudemment, toute Clarisse qu'elle est, elle cherchoit les moyens de me dérober le plus précieux trésor dont j'eusse jamais acquis la propriété; acquis par un pénible & long esclavage, par quantité de combats contre les bêtes feroces de sa famille, mais surtout contre un moulin à vent * de vertu, dont la seule attaque m'a coûté un million de parjures, & qui de

* Allusion au combat de Dom Quichote de la Manche.

ses maudites ailes m'a jetté plus d'un mille & demi au-delà de toute espérance!

O demon d'amour! car je ne te reconnois plus pour un Dieu; que t'ai-je fait, pour avoir mérité cette cruelle vangeance! N'ai-je pas toujours été l'ennemi de la froide vertu? Misérable Idole! car, si tu ne feins pas de me tromper pour me servir mieux, tu dois être sans pouvoir; qui fléchira désormais le genou devant tes Autels? Puissent tous les cœurs audacieux te mépriser, te détester, renoncer à toi, comme je fais solennellement!

Mais de quoi servent mes imprécations & mes fureurs!

* * *

Mon étonnement, c'est qu'elle ait pû trouver le moien de fuir, tandis que toutes les femmes de la maison avoient entrepris de la garder. Jusqu'à présent, je n'ai pas eu la patience de les entendre, ni d'en laisser paroître une devant moi. Je suis sûr d'un point; sans lequel je ne l'aurois pas amenée ici: c'est qu'il n'y a personne, dans cette maison, qui puisse être corrompu par le goût du bien ou par les remords. Le plus grand sujet de joie qui pût arriver à toutes ces malheureuses seroit de voir cette fière Beauté réduite



duite à leur niveau. Mon fripon de valet, qui étoit auffi chargé de fa garde, est un instrument si propre à mes vûes, qu'il se plaît au mal pour l'amour du mal même. Qu'il entre de la méchanceté dans mes ordres, c'est une raison de plus pour me garantir son exactitude & sa fidelité. Cependant il est heureux de ne s'être pas trouvé dans mon chemin, lorsque j'ai reçu la fatale nouvelle. L'infame étoit allé aux enquêtes; dans la résolution, à ce que j'entens, de ne pas revenir & de ne jamais reparoître devant moi, s'il n'a rien d'elle à m'apprendre. Tous les Domestiques hors de condition, qu'il a pû découvrir, sont employés de toutes parts à la même recherche.

Dans quelle vûe avois-je amené ici cette fille angelique (car c'est un nom que je ne puis lui refuser?) N'étoit-ce pas pour lui rendre l'honneur qu'elle mérite? Par ma foi, Belford, j'étois résolu... mais tu fais par où j'aurois souhaité de commencer. A présent, que j'étois si déterminé en sa faveur, qui sait dans quelles mains elle peut être tombée?

Cette idée confond mes sens & trouble absolument ma raison. Sans guide, sans secours, dans des lieux qu'elle ne connoît pas, quelque Misérable, pire que moi, qui
n'aura

n'aura pas pour elle la moitié de mes adorations, peut l'avoir arrêlée, s'être prévalu de son embarras..... Que je perisse mille fois, Belford, si plus d'une hecatombe d'innocentes (puisque c'est le nom qu'on donne à ces petites pestes) n'expie les promesses violées & les noirs artifices de cette impitoiable fille.

* * *

Étant revenu au logis, avec des résolutions qui lui étoient si favorables juge dans quels transports m'a jetté la première nouvelle de son évasion, quoiqu'elle ne m'ait été racontée qu'avec des exclamations interrompues. Je ne fais, ni ce que j'ai fait, ni ce que j'ai dit. Mon premier mouvement me portoit à tuer quelqu'un. J'ai volé d'une chambre à l'autre; tandis que tout le monde me fuioit, à l'exception d'une vieille servante qui m'a fait en tremblant un récit fort mal conçu. J'ai accusé tout le monde de perfidie & de corruption; & dans ma première furie, j'ai menacé de poignarder jeunes & vieilles, à mesure qu'elles tomberoient entre mes mains.

Dorcas continue de se tenir enfermée sous sa clé. Sally & Polly n'ont point encore osé paroître. L'infame Sinclair.....

H 3

Mais



Mais j'entens venir cet odieux monstre. Elle frappe à ma porte, quoi qu'elle soit entre ouverte; pour se donner le tems, sans doute, d'assurer sa contenance, ou pour me laisser celui de prendre un peu de modération.

* * *

Quel état désespéré que celui d'un homme, qui ne peut que se détester lui-même & regarder les autres avec horreur; tandis que la cause de sa rage subsiste, que le mal croît par la réflexion, & que le tems ne sert qu'à le rendre plus insupportable! De quelles imprecations j'ai chargé la vieille Furie!

Elle est actuellement devant moi. Je ne daigne pas l'écouter, ni jeter les yeux sur ses contorsions. Que la tristesse, jointe à la laideur, rend un visage odieux! Au lieu de toucher ma compassion, le sien n'est propre qu'à confirmer ma haine; tandis que la beauté affligée reçoit un nouvel éclat de ses larmes: & c'est un spectacle qui a toujours fait les délices de mon cœur.

Quelle excuse! Que me diras-tu pour te justifier? N'est-elle pas partie? N'est-elle pas perdue pour moi? Mais avant que je perde tout à fait l'esprit, avant que je fasse ruisseler

ler le sang dans cette maison, raconte-moi tout ce qui s'est passé.

* * *

Je viens d'entendre son recit. Ruse, imposture, misérable artifice, dans une fille du caractère de Clarisse. Mais ce sexe est l'art même. Voici tout l'éclaircissement que j'ai pû tirer du vieux monstre.

A peine étois-je sorti de sa maison, que Dorcas aiant appris mon départ à la *Syrene* (je t'en prie, Belford, laisse-moi la satisfaction de lui donner des noms injurieux,) & lui aiant dit que j'étois allé à l'Officialité, d'où j'avois averti que j'irois au *Cocotier* ou *aux armes du Roi*, afin qu'on pût m'y renvoyer le Conseiller Williams & ceux qui pourroient me demander dans mon absence, elle l'a pressée de prendre quelque rafraichissement. La perfide étoit noyée dans ses pleurs, lorsqu'elle a permis à Dorcas d'entrer dans sa chambre. Elle a refusé de boire & de manger. Ses soupirs auroient fait croire qu'elle étoit au dernier moment de sa vie. Fausse douleur. C'est la douleur humble & muette qui mérite de la pitié. Sous ces trompeuses apparences, n'étoit-elle pas occupée de ma ruine & du dessein de m'enlever tout ce que j'avois de précieux au monde?

H 4

Ce-



10. Cependant, étant résolue de ne me pas voir au moins d'une semaine, elle s'est fait apporter quelque biscuit & une caraffe d'eau. Elle a dit à Dorcas, que c'étoit tout ce qu'elle vouloit prendre dans cet intervalle, & qu'elle la dispensoit de son service. L'artificieuse créature: Feindre, comme tu vois, de faire des provisions pour un siège de huit jours! Mais est-elle partie! Est-il possible qu'elle soit partie! Ah! quel triomphe pour Miss Howe! Cependant, je conseille à cette petite Furie de veiller sur elle-même. Si c'est elle qui a l'audace de la recevoir, le fort me prépare une abondante réparation. Je trouverai le moien de les enlever toutes deux.

Le fil de ma narration m'échappe. Mais au diable le fil & les liaisons. C'est le désordre, qui convient aux insensés? & mon partage sera bientôt de perdre la raison.

Dorcas a consulté la misérable Sinclair. Elle a demandé, si elle devoit obeir. „N'y manquez pas, lui a dit, ce vieux serpent; „M. Lovelace saura ce qu'il doit faire, lorsqu'il sera résolu de la voir. Elle a joint seulement une bouteille de vin d'Espagne aux provisions.

Cette facilité a rendue la Belle si obligeante, qu'elle s'est laissée persuader de monter

ter au second, pour observer les ravages du feu. Non-seulement elle en a paru effraïée: mais après avoir confessé qu'elle s'étoit défiée de quelque artifice, elle a reconnu que le danger avoit été réel. Ce langage a fait naître la confiance dans toute la maison. Chacun rioit seulement en soi-même, de l'expédient pueril qu'elle s'avoit d'employer pour marquer son ressentiment. Sally, faisant toujours le bel esprit, a dit, qu'après tout, M. Lovelace auroit tort *de quereller pour du pain & de l'eau.*

Pour moi, ce qui paroïssoit puerile à toutes ces Misérables m'auroit fait soupçonner, dans une fille si sensée, ou quelque aliénation d'esprit, après l'aventure de la nuit précédente, ou la vérité de son dessein; puis-que suivant ses propres suppositions, notre mariage devoit être célébré dans le cours de la semaine qu'elle prétendoit vouloir passer sans me voir.

Après avoir paru tranquille pendant quelques momens, elle a chargé mon valet de porter chez Wilson une lettre adressée à Miss Howe & de s'informer s'il n'y en avoit pas pour elle. Il a gardé cette lettre; & feignant d'avoir exécuté ses ordres, il est revenu lui dire, qu'il n'avoit rien trouvé chez Wilson.

Elle lui a commandé alors de porter à l'Officialité, une autre lettre, qu'elle lui a remise pour moi. Tous ces ordres ont été donnés sans aucune apparence de trouble ou d'empressement. Cependant elle paroissoit fort grave, & souvent elle portoit son mouchoir à ses yeux.

Will a feint d'exécuter cette commission comme la première. Mais quoique le misérable ait eu l'esprit de se défier de quelque chose, en recevant un second ordre de sortir, & pour m'apporter une lettre, à moi qu'elle avoit refusé de voir; les femmes, auxquelles il a communiqué ses soupçons, l'ont traité de visionnaire, surtout Dorcas, qui les assuroit, que sa Maitresse étoit trop abbatue pour former des entreprises hardies, & qu'elle lui croioit même la tête un peu affoiblie par le jeûne & la douleur. D'ailleurs elle se reposoit toutes sur son peu d'expérience, sur la candeur de son naturel, sur ce qu'elle n'avoit pas marqué le moindre dessein de faire venir un carosse ou une chaise, comme il lui étoit arrivé plusieurs fois; mais encore plus, sur les préparatifs qu'elle avoit faits pour ce que j'ai nommé son siège. Will est parti, pour garder les apparences: cependant il s'est hâté de retourner. Ses soupçons n'étoient pas diminués

nués. Il n'oubloit pas non plus que je lui ai recommandé souvent de ne pas s'en rapporter à ses propres idées, lorsqu'il a des ordres positifs; & si quelque circonstance que je n'ai pu prévoir lui fait naître du doute, de s'attacher littéralement à les suivre, comme le seul moien de justifier sa conduite.

C'est dans un intervalle si court qu'il faut qu'elle soit échappée; car, immédiatement après le retour de Will, on a fermée soigneusement la porte de la rue & celle de la cour. La vieille & ses deux Nymphes ont pris ce tems pour aller faire un tour au jardin, Dorcas est montée au second; & Will, craignant que son absence ne parût trop courte, s'est retiré dans la cuisine, pour éviter de se faire voir ou de se faire entendre.

Il ne s'étoit passé qu'une demie heure, lorsque Dorcas, appréhendant, dit-elle, que sa Maîtresse ne fût capable d'entreprendre quelque chose contre elle-même, dans l'humeur sombre où elle se souvenoit de l'avoir laissée, est descendue par un simple mouvement de curiosité, pour jeter les yeux au travers de la ferrure. Elle y a trouvé la clé. Comme rien n'étoit moins ordinaire, sa surprise l'a fait frapper deux ou trois fois; & n'entendant point de réponse, elle a ouvert. Madame, Madame, appelez-
lez-

lez-vous? Elle la supposoit dans son cabinet.

Rien ne se faisant entendre, elle est entrée; elle n'a trouvé personne. Dans le premier étonnement, elle a couru vers la salle à manger, dans mon appartement, dans tous les cabinets; l'imagination remplie de sa crainte, qui lui représentoit déjà quelque fatale catastrophe. Enfin, ne la trouvant nulle part, elle est descendue au jardin elle a demandé à la Vieille & à ses Nymphes, si elles avoient vû Madame? He bien, Madame est partie. Madame a disparu.

Nous sommes fures, ont-elles répondu toutes ensemble, qu'elle ne peut être sortie de la maison.

Dans un instant tout a paru bouleversé, en haut, en bas, depuis les greniers jusqu'aux caves; chacune criant, dans cette confusion, comment oserons-nous paroître devant lui? Will a répété, vingt fois qu'il étoit un homme mort. Il a fait des reproches; il en a reçu. L'un accusoit l'autre, tout le monde cherchoit à s'excuser.

Après avoir visité inutilement toute la maison & recommencé dix fois leurs recherches, ils se sont avisés d'aller à toutes les carosses, qui étoient depuis une heure aux envi-

environs, & de demander aux Porteurs & aux Cochers s'ils n'avoient pas vû une jeune personne dont ils décrivoient la figure. Ces informations leur ont procuré quelque lumière; seul raion d'espérance qui me soutient contre le dernier désespoir.

Un Porteur a dit, qu'un peu avant quatre heures il avoit vû sortir de la maison une jeune fille de cette figure, avec un air de précipitation & de fraieur, tenant à la main un petit paquet lié dans un mouchoir; qu'il l'avoit fait observer à son compagnon, qui s'étoit offert à la porter, sans avoir reçu d'elle aucune réponse: que c'étoit une fort jolie personne; & qu'il lui croioit un mauvais mari, ou des parens de mauvaise humeur, parce qu'elle paroissoit avoir les yeux gros de larmes: surquoi un troisième Porteur a remarqué que ce pouvoit être quelque Colombe échappée du Parc. La vieille, en me faisant ce recit, s'est emportée contre l'infame Vilain, qu'elle souhaiteroit, m'a-t-elle dit, de pouvoir retrouver. Elle avoit crû sa réputation, a-t-elle ajouté, mieux établie dans le quartier; vivant sur un si bon pied, étant si exacte à paier tout ce qu'elle prend, ne recevant que des gens d'honneur & n'ayant jamais souffert le moindre bruit dans sa maison.

Sur



Sur les apparences, un des Porteurs avoit suivi ma fugitive, sans qu'elle pût s'en défier. Elle a regardé souvent derrière elle. Chaque Passant tournoit la tête, pour la suivre des yeux, & portoit son jugement sur cette rencontre. Enfin, trouvant un carrosse vuide qui s'est offert, elle l'a pris. Le Cocher s'est hâté d'ouvrir la portière, en remarquant son air empessé. Elle a voulu monter brusquement; & le Porteur croit qu'ayant fait un faux pas, elle s'est blessée au manton.

Que je périsse, Belford, si malgré sa noire tromperie, mon généreux cœur n'est pas vivement touché, lorsque je considère quelles devoient être alors ses réflexions & ses craintes. Une ame si délicate, qui court les rues à pied; qui ne prête l'oreille à rien; qui croit voir apprennent, dans chaque homme qu'elle rencontre, un Lovelace prêt à la saisir; qui ne connoît pas d'ailleurs les périls auxquels sa resolution va l'exposer, ni de qui, ni de quel côté elle peut se promettre un azile; étrangère à Londres, l'après midi fort avancé, avec très peu d'argent, & sans autres habits que ceux qu'elle avoit sur elle!

Dans un espace aussi court que depuis la dernière nuit, il n'est pas vraisemblable
que

que la Townsend de Miss Howe ait pû contribuer à sa fuite.

Mais combien doit-elle me haïr, pour s'exposer à tant de dangers? Quelle horreur doit-elle avoir conçue pour moi, depuis la nuit passée? Ah! que n'ai-je donné un fondement plus juste à des ressentimens si violens? Qu'on ne me parle pas de sa vertu: je suis trop furieux pour lui en faire un mérite. Est-ce vertu qui lui a fait fuir la charmante perspective que je venois d'ouvrir devant elle? Non, c'est malice, haine, mépris, orgueil d'Harlove, & toutes les mortelles passions qui ont jamais regné dans le cœur d'une femme. Si je puis la faire rentrer sous le joug! ... Mais silence, ma fureur! modérez-vous, orageux transports! N'est-ce pas contre ma chere, ma divine Clarissè, que j'ai l'impiété de m'emporter?

Le même témoin prétend avoir entendu de sa bouche, allez vite, très-vite. Où, Mademoiselle? a demandé le Cocher. A la Barrière d'Holborn *, a-t'elle répondu, en repétant allez très-vite. Elle a levé les deux ais des portières, & dans un instant cet homme a perdu le carosse de vûe. Will, après cet éclaircissement, s'est hâté de suivre

* Faubourg de Londres.

ses traces. Il a déclaré, en partant, que jamais il ne reparoîtroit devant moi, s'il ne pouvoit m'apporter de ses nouvelles.

Mon unique espoir, cher Belford, c'est que ce Misérable, qui nous a suivis dans nos promenades, à Hamstead, à Muzzlehill, à Kentish-Town, entendra parler d'elle dans quelqu'un de ces lieux. J'ai d'autant plus de confiance à cette idée, qu'un jour, il m'en souvient, elle s'est informée curieusement des voitures & de leur prix, en admirant les commodités qu'on a pour voyager à toute heure. Will étoit présent. Malheur à lui s'il est capable de l'avoir oubliée !

* * *

Je viens de visiter son appartement, livré à mes farouches réflexions, & portant néanmoins à ma bouche tout ce qu'elle a touché, ou ce qu'elle employoit à son usage. J'ai brisé le miroir qui lui servoit à s'habiller, parce qu'il ne m'a pas représenté l'image qu'il a reçue tant de fois, & qui n'est pour jamais présente. Je l'appelle par son nom, comme si elle pouvoit m'entendre; tantôt dans des termes passionnés, tantôt avec les plus vifs reproches. Il semble que depuis qu'elle me manque, mon ame, ou tout ce

qui

qui étoit capable de me plaire dans la vie, m'ait cruellement abandonné ! Quel vuide dans mon cœur ! Quel froid dans mes veines ! La circulation de mon sang s'est comme arrêtée ! Je retourne sans cesse sur mes pas, de ma chambre à la sienne ; j'entre dans la salle à manger. Mes regards s'attachent sur tous les lieux où je me rappelle d'avoir vû les délices de mon cœur. Mais ils ne peuvent s'y fixer longtems. Son aimable image me frappe aussitôt, dans quelque attitude vive où je crois la voir encore, & qui fait saigner toutes mes plaies.

Cependant depuis que j'ai entendu le récit du vieux demon, & que j'ai formé quelque legere esperance sur les informations du Porteur, je me sens un peu plus tranquille. A chaque minute, je pousse des souhaits ardens pour le succès des recherches de Will. Si je la pers, toute ma rage renâtra sans doute, avec un redoublement de transports. L'humiliation de voir mes stratagêmes & mes inventions surpassés par une novice, de être trompé par un enfant, joint à la violence de ma passion, sera capable ou de me faire mourir de honte & de chagrin, ou, ce qui sauve quelque fois la vie dans des maux insupportables, de renverser tout à fait ma raison. Qu'avois-je à faire

T. V. P. I.

I

de



de sortir & d'aller solliciter des permissions de Prêtres, du moins avant que de l'avoir vûe & d'avoir fait ma paix avec elle ? Si ce n'étoit pas l'usage des Maîtres, de rejeter toutes leurs fautes sur ceux qui les servent, & de n'avoir jamais rien à se reprocher, je serois tenté de reconnoître que je suis plus coupable que personne. Cette réflexion ne manquera pas de devenir plus cuisante, si je pers malheureusement un reste d'espoir : & comment serai-je capable de la supporter !

Mais si je suis assez heureux... (L'Editeur avertit qu'il supprime ici un serment trop horrible pour être répété, par lequel M. Lovelace s'engage à se vanger de l'innocente Clarisse, si jamais elle retombe entre ses mains).

* * *

Le vieux Cerbere sort à l'instant de ma chambre, avec cette malheureuse Dorcas, qu'elle m'avoit amenée pour me demander pardon. Je ne leur ai pas épargné les marques de mon indignation. Bientôt les deux Nimphes auront leur tour. Je ne leur reprocherai pas, avec moins de violence, les effets de ma propre folie. C'est en même tems un fort bon moien de prévenir les railleries
aux-

auxquelles je devois m'attendre, pour avoir manqué cette nuit une si glorieuse occasion.

J'ai recueilli des informations du porteur, & des observations de Dorcas avant l'évasion de cette cruelle fille, une description de la manière dont elle étoit mise aujourd'hui; & je suis résolu, si je n'apprens point de ses nouvelles par d'autres voies, de la faire proclamer dans la gazette, comme une femme fugitive, sous son nom de fille & sous le mien. Puisque sa fuite ne peut être ignorée longtems de mes ennemis, pourquoi ferois-je difficulté d'en instruire tous mes amis, dont les mouvemens & les recherches peuvent m'aider après-tout à la découvrir ?

Elle avoit une robe brune très-fraîche; & qu'on croiroit neuve, comme tout ce qu'elle porte, neuf ou vieux, par une élégance qui lui est naturelle: un chapeau de velours; un ruban noir autour du cou; un nœud blanc sur la poitrine; une jupon de fatin picqué, couleur de chair; un rubis, que je lui suppose au doigt; & dans toute sa personne, comme je ne manquerai pas de l'observer, un air de dignité, qui la recommande autant que la beauté de son visage & de sa taille, à l'attention de tous ceux qui la voient.



La description particulière de ses charmes demandera un peu plus de peine; & j'ai besoin, pour cette entreprise, d'avoir l'esprit plus tranquille. J'avertirai que si je n'apprens rien d'elle, après un certain tems, que j'accorderai pour son retour volontaire, ma resolution est de poursuivre quiconque présuamera de la loger, de la garder, de la nourrir, ou de la porteger; avec toute la vangeance à laquelle un mari furieux peut être autorisé par les loix ou par son propre ressentiment.

* * *

Autre sujet de fureur. Il faut que je me soulage en t'écrivant; sans quoi je deviendrai fou.

Etant retourné à sa chambre, par la seule raison que c'étoit la sienne, & lachant la bride à mes soupirs sur chaque pièce de l'ameublement, j'ai jetté les yeux sur un tiroir, d'où j'ai vû sortir le coin d'une lettre. Avec quel empressement je m'en suis saisi! J'ai trouvé pour adresse; à M. Lovelace. Cette vûte m'a fait sauter le cœur. Je me suis senti si tremblant, qu'à peine ai-je pû rompre le cachet.

Que

Que ce perfide amour m'énerve ! Mais jamais passion n'approcha de la mienne. Elle ne fait qu'augmenter par cette indigne fuite & par le renversement de mes espérances. L'ingrate ! Se dérober à des sentimens si tendres, qui croissent par ce qui devoit les refroidir & les éteindre !

Je ne veux point t'envoyer une copie de sa lettre. Je ne dois pas un si bon office à la Cruelle.

Mais te ferois-tu jamais imaginé que cette fille hautaine, qui s'entend si bien à violer des promesses, pût renoncer à moi, m'abandonner barbarement, pour l'aventure de cette nuit ? qu'elle fût capable de passer sur toutes ses espérances de réconciliation avec une indigne famille, qui ne laisse pas d'être en possession de tout son cœur ? Aussi, Belford, que je me crois bien acquitté de toute obligation ! & qu'il lui reste peu de droits à tout ce qu'elle pouvoit attendre de mon amour ! Mon regret est de l'avoir menagée. Je ne puis soutenir mes propres réflexions sur cette décence qu'elle a si mal récompensée. Si je la retrouve ! Tu sais par quel redoutable serment je suis engagé à la vengeance.

13 Cepen-